

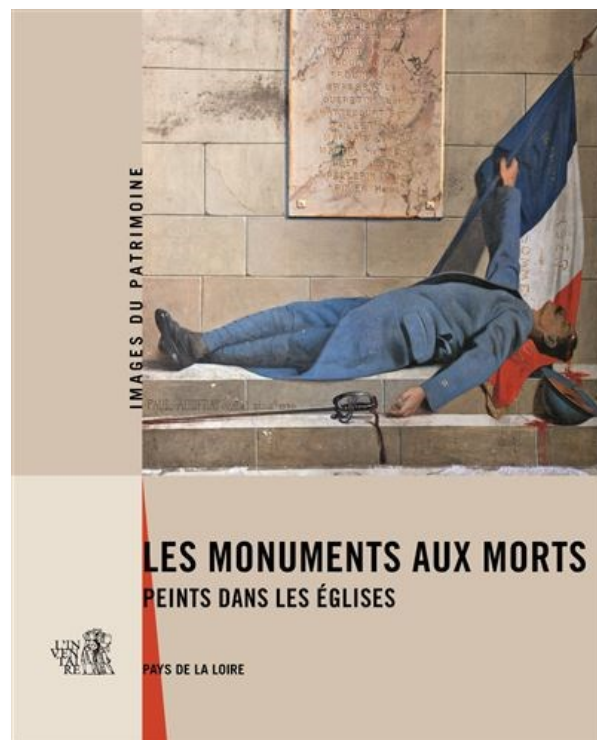
Contribution à la commémoration du centenaire « 14-18 » Les monuments aux morts peints dans les églises

La Région des Pays de la Loire et son service de l'Inventaire général du patrimoine culturel ont participé à la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale en publiant, en octobre 2014, aux éditions 303 (Nantes), un ouvrage de la collection « Images du patrimoine » consacré aux monuments aux morts peints dans les églises ⁽¹⁾.

C'est un très bel ouvrage d'inventaire, documenté, abondamment illustré, qui invite à la découverte d'édifices religieux abritant des monuments aux morts de 1914-1918. « *L'utilisation des techniques décoratives alliées à la peinture murale, précise la 4^e de couverture, permet notamment de porter la piété, l'espoir et la consolation de la religion vers les familles endeuillées et la communauté paroissiale* ». Ainsi, ces monuments aux morts « *constituent un patrimoine de grand intérêt pour la connaissance de la société française de l'époque et l'étude de la mémoire de la Grande Guerre* ».

Le point de départ de cet ouvrage est un inventaire systématique des peintures murales dans les Pays de la Loire. Les résultats de cette prospection ont surpris les chercheurs, tant sur le plan quantitatif que qualitatif : toutes les époques, toutes sortes d'édifices et tous les thèmes possibles.

Un support a été inattendu : les monuments aux morts peints dans les églises paroissiales. Parfois, ils recourent à d'autres techniques, telles la sculpture, la marbrerie, la menuiserie ou encore le vitrail. Dans le contexte de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, le service de l'Inventaire a procédé à une étude approfondie de ces monuments – ce qui a donné lieu, entre autres, à cette publication qui, de par la qualité des textes et des photographies, permet de découvrir idéalement une cinquantaine de monuments aux morts, dont quatorze en Mayenne : Ahuillé, Craon, Gesnes, Grez-en-Bouère, Hercé, Lassay-les-Châteaux, Launay-Villiers, Lignéres-Ornières, Livré-la-Touche (édifice privé), Loiron, Louverné, Saint-Jean-sur-Mayenne (église paroissiale et chapelle) et Villiers-Charlemagne.



Le texte introductif (« La croix et le drapeau »), très riche dans ses contenus et ses illustrations photographiques, développe successivement le « temps de la commémoration », l'édification des monuments aux morts, enfin leur composition. En ce début de XXI^e siècle, « *le monument aux morts de la Grande Guerre, conclut l'auteure, n'est plus aujourd'hui un lieu de rituel et il a souvent perdu une bonne part de sa signification. Qui regarde aujourd'hui ces œuvres comme des lieux de mémoire et d'exemplarité religieuse et morale ? (...) Le temps de la réappropriation patrimoniale est sans doute venu, avant que ces œuvres fragiles ne disparaissent* »...

(1) – *Les Monuments aux morts peints dans les églises*. Rédaction : Christine Leduc-Gueye. Photographies : Yves Guillotin et Denis Pillet. 100 pages. 12 euros.

L'Église, elle aussi, rend hommage à ses morts. Pour faire comprendre l'importance et les enjeux de ces monuments aux morts dans les églises, Christine Leduc-Gueye mentionne l'appel à l'Union sacrée formulé par le président de la République, Raymond Poincaré, qui, dès les premières semaines de guerre, « *permet de surmonter les divisions survenues après la loi de Séparation et se manifesta par une volonté commune de défense de la patrie* ». Ainsi, ajoute Christine Leduc-Gueye, « *après la fin du conflit, l'Église put mettre en avant son engagement sans faille à défendre la cause nationale* ». La commémoration fut donc un enjeu capital pour l'Église qui devait jouer son rôle dans le « *culte des héros* ».

Ainsi, localement, chaque paroisse s'organisa pour rendre hommage à ses morts « *glorieux* », à ses « *héros tombés au champ d'honneur* ». À titre d'illustration, l'auteur cite le curé de Saint-Nicolas de Craon qui, dès

octobre 1918, dans le bulletin paroissial, insiste sur la célébration du souvenir des morts : « *Au cours des quatre années de guerre, les noms ont succédé aux noms, tantôt à de longs intervalles, tantôt hélas ! avec précipitation. Cette liste de héros, dont, chaque année, lecture est faite au cours de l'office funèbre célébré à leur intention, nous rêvons de la voir gravée pour toujours sur les murs sanctifiés de notre belle église. Déjà, nous dit-on, en beaucoup de sanctuaires, cette pratique est en usage. Sur des plaques de métal ou de marbre, sont inscrits les noms des soldats de la paroisse ou de la région tombés au champ d'honneur* ».

Selon les possibilités financières de la paroisse, ce sera une simple plaque, une stèle, un monument, voire une chapelle, pour commémorer et pérenniser la mémoire des morts. Le service de l'Inventaire s'est donc intéressé aux monuments aux morts quand ils étaient constitués d'un décor peint ou quand ils contenaient un décor peint.

Une quinzaine de monuments peints en Mayenne

Dans sa seconde partie, l'ouvrage présente le « *patri-moine en images* » : une quarantaine de communes, dans les Pays de la Loire, ont des édifices religieux conservant des monuments aux morts commémoratifs dignes d'intérêt, dont douze églises et deux chapelles en Mayenne. Pour leurs spécificités, nous mettrons plus particulièrement en valeur les monuments aux morts d'Ahuillé, Grez-en-Bouère et Villiers-Charlemagne.

Ahuillé : un aumônier sur le front

Sur le front, explique Christine Leduc-Gueye, avec la suppression des exemptions pour les ecclésiastiques prise le 15 juillet 1889, dite loi « *des curés sac à dos* », prêtres et séminaristes furent mobilisés dès 1914. Au total, 32 700 d'entre eux participèrent à la guerre et quelque 4 600 moururent au combat.

À Ahuillé, dans une partie sculptée, le monument aux morts met en scène un aumônier militaire délivrant les derniers sacrements à un soldat, mortellement blessé au côté droit (à l'imitation du Christ). Deux figures victorieuses, au repos, encadrent la scène : d'un côté, un



Au sommet du monument, un ange au phylactère

poilu, héros anonyme, et de l'autre son « *ancêtre* » Vercingétorix, « *modèle de la résistance, de l'héroïsme gaulois et du patriotisme* ».

Grez-en-Bouère : une rare nécropole militaire

À Grez-en-Bouère, le monument, inauguré tardivement (1928), contient deux toiles exécutées par le peintre Morillon, de Château-Gontier. Suivant les consignes du prêtre de la paroisse, le peintre s'inspire de reproductions photographiques tirées d'un ouvrage.

Le premier tableau représente un calvaire de la plaine d'Alsace avec un Christ « *recrucifié par un éclat d'obus, qui vacille sur sa croix dont les montants pulvérisés sont épar-*



pillés sur le sol. Face à lui, un soldat mortellement touché le supplie en une effroyable communion dans la douleur, le Christ devient alors soldat comme chaque soldat est alors un Christ »...

Le second tableau copie « *fidèlement le cimetière*



de Cerny-en-Laonnais, situé sur les hauteurs du chemin des Dames ». Christine Leduc-Gueye précise : l'artiste « a reproduit les innombrables petites croix blanches arborant chacune une cocarde tricolore et un crêpe noir. Cette reproduction est l'une des rares peintures qui montre de manière aussi précise et développée une nécropole militaire. En effet, les lieux d'inhumation sont peu évoqués dans les monuments aux morts peints ou alors réduits symboliquement à une seule croix ».

Villiers-Charlemagne : le courage et la souffrance

Là également, deux toiles sont inspirées de modèles qui sont bien identifiés. Les images « mettent en exergue le courage et la solidarité des poilus dans les tranchées, mais aussi leur souffrance et leur solitude au milieu des combats » contre l'ennemi.

La toile de droite, dans un paysage de ruines, présente un poilu du 152^e régiment d'infanterie qui porte dans ses bras un officier mortellement blessé à la tempe. Sur le tableau de gauche, un poilu, les yeux clos, assis au sol, le dos appuyé contre la partie arrière d'une voiture à cheval dételée, tient dans ses mains une lettre qu'il rédigeait. « Épuisé et envahi d'horreur par le spectacle qui l'entoure, il se tourne vers le ciel pour chercher l'espoir. En effet, autour de lui gisent les cadavres de soldats de l'armée allemande et, à l'arrière-plan, les combats font rage, en témoigne le sol couvert de trous d'obus. Malgré cette violence, les corps ne sont pas montrés dégradés, à peine perçoit-on les traces des impacts de balles ».



Les autres monuments aux morts dans les édifices mayennais

✓ **Craon (église Saint-Nicolas)** : un immense livre d'or enluminé, réalisé par le peintre d'origine polonaise Ladislav Dymkowski. Les noms des paroissiens morts pour la France sont précédés, « fait rare, de leurs grades et récompenses ».

✓ **Gesnes** : seul monument de la commune, érigé conjointement par la municipalité et la paroisse – une simple plaque et deux statues devant un décor peint en forme de triptyque.

✓ **Hercé** : dans l'église, chapelle de la Vierge de douleur entièrement consacrée aux morts de la Première Guerre mondiale, avec « un décor sobrement composé de symboles et d'inscriptions ».

✓ **Lassay-les-Châteaux** : mémorial avec la liste des morts peinte, surmontée d'une scène exécutée sur une toile marouflée et signée R. Chauvin – dans un champ de bataille, « trois figures angéliques procèdent à l'inhumation d'un poilu ».



✓ **Launay-Villiers** : unique mémorial de la commune – deux plaques de marbre sont placées de part et d'autre d'une statue de Jeanne d'Arc et insérées dans un décor peint de croix de guerre et de palmes.

✓ **Lignéres-Orgères** : « Un ensemble d'inscriptions peintes cultivent la mémoire des morts ou interpellent directement les vivants. D'une manière originale, les noms des morts sont encadrés des lieux et dates de leur décès peints sur les feuilles penchées des palmes »...

✓ **Livré-la-Touche – chapelle Saint-Denis de Blochet** : exemple unique de mémorial privé rendant hommage également à l'ensemble des morts de la commune.

✓ **Loiron** : exemple peu fréquent de mémorial financé par une famille – diptyque néo-gothique en bois sculpté renfermant deux toiles peintes portant chacune la liste des morts.

✓ **Louverné** : exemple rare de mémorial réalisé sur toute la hauteur d'un pilier, de plus de cinq mètres de haut.

✓ **Saint-Jean-sur-Mayenne – église Saint-Jean-Baptiste** : autel surmonté de son retable avec, au centre, devant le drapeau aux couleurs de la Nation, la statue de Notre-Dame de Pontmain.

✓ **Saint-Jean-sur-Mayenne – chapelle Saint-Trèche** : mémorial unique en Mayenne – le seul qui ait conservé jusqu'à aujourd'hui le plus grand nombre d'ex-voto gravés à l'époque de la guerre.